

des de l'édifice, et qui est resté muré pendant de longues années, on a sculpté en grandes lettres les mots «*Justicia! esperándola del Ciel!*» Voici quelle serait, dit-on, l'origine de cette inscription. Un descendant de *Hernando de Zafra*, serviteur loyal des Rois Catholiques, habitait cette maison dans la seule compagnie de sa fille, qui était jeune et belle. Une nuit, en rentrant, il la trouva en conversation avec un de ses pages: prenant celui-ci pour l'amant de sa fille, il se précipite sur lui, en le menaçant de sa dague. L'infortuné page proclame en vain son innocence: il se précipite vers le balcon, pour montrer que c'est par là que l'amant véritable a fui; il demande vainement justice. *Justice! qu'il l'attende du Ciel!* répond le père outragé. En même temps il donne l'ordre de le pendre au balcon; plus tard il fit murer cette fenêtre, cause du déshonneur infligé à sa race. Elle est restée en cet état jusqu'à notre temps. Depuis quelques jours seulement, et à la suite d'une restauration intérieure de l'édifice, le balcon a repris son aspect primitif; mais on a conservé l'inscription qui rappelle le dénouement tragique dont il a été le théâtre.

On arrive, peu après, à la jolie promenade du *Darro*, d'où l'on voit se détacher sur le ciel la belle silhouette de l'*Alhambra*, ainsi que les tours hautes qui en forment l'enceinte. Voici, sur la gauche, le *Généralife*, la résidence d'été des Rois Maures; puis, la belle tour de *los Picos*, avec ses créneaux dentelés; celle du *Tocador*, ou boudoir de la Reine; la grosse tour de *Comarès* qui recèle dans ses flancs la vaste et belle salle des Ambassadeurs; puis vient celle de l'*Hommage* et, dans

le bas, sur la droite, la ville avec ses nombreuses terrasses garnies de fleurs et au loin, la belle *vega*, ou campagne de Grenade.

La rue montante à gauche, appelée *la Cuesta del Chapiz*, conduit dans la ville mauresque de l'*Albaycin*; en traversant le pont sur le *Darro*, un joli chemin mène à *la Fuente del Avellano*, ou fontaine du noisetier, au milieu d'un site charmant, que Chateaubriand a comparé à la fontaine de Vaucluse; puis, au *Sacromonte*, dans les flancs duquel toute une race de bohémiens a creusé ses habitations souterraines.

On peut gravir de ce côté même, les hauteurs de l'*Alhambra* et pénétrer dans l'enceinte du palais arabe; mais on s'y rend généralement, en partant de la *plaza nueva*, par *la Cuesta de los Gomerés*, rue montante située juste en face du palais de *la Chancilleria* ou *Audiencia*. Le nom de *Gomerés* est celui d'une tribu venue d'Afrique au *xiv^e* siècle, au secours des Maures de Grenade.

Quelque soit la route que choisisse le visiteur, nous l'engageons, avant de gravir les collines de l'*Alhambra*, à se munir préalablement de la permission nécessaire pour visiter le *Généralife*, villa d'été des Rois Maures. On passe tout près du couvent de *las Descalzas Reales*, situé en face de *la Capitania General*, ou siège du gouverneur militaire de la province. C'est dans ce couvent que mourut, le 2 Décembre 1515, *Gonzalve de Cordoue*, ainsi que le rappelle une inscription commémorative, placée au-dessous d'un curieux bas-relief qui représente *l'enfant Jésus aidant Saint Joseph à scier un madrier*. On arrive ensuite à *la Casa de los Tiros*, résidence de l'administrateur

du *Généralife*, où l'on délivre le permis nécessaire pour le visiter.

La Casa de los Tiros est une curieuse maison, bâtie sur un ancien alcazar mauresque, dont la tour principale a été transformée. On y trouve encore des chapiteaux de style *mudéjar*; des consoles et des corniches, dans le goût arabe; des arabesques en stuc, malheureusement recouvertes de chaux et surtout, de beaux plafonds lambrissés, avec des portraits, en reliefs et peints, représentant *Isabelle la Catholique*, *Gonzalve de Cordoue*, et d'autres capitaines ayant pris part à la conquête de Grenade.

Alhambra. En revenant à la *Cuesta de Gomeres*, on atteint bientôt la porte appelée *des Grenades*, que surmontent les armes de Charles-Quint, et l'on pénètre dans l'enceinte du quartier de l'*Alhambra*. On voit, sur la droite, les *Tours Vermeilles*, ainsi nommées de la chaude couleur dorée que le temps a imprimé à ces belles ruines: ce sont d'anciennes fortifications que l'on fait remonter au temps des Romains, des Carthaginois, ou même des Phéniciens. Une large et belle avenue s'ouvre devant le promeneur; une autre, plus étroite, mais de pente raide, prend à gauche: toutes deux conduisent à l'entrée de la *Tour de Justice*, qui donne accès à la forteresse arabe. Des platanes et des ormeaux plantés à droite et à gauche, enlaçant leurs branches, forment, au-dessus du chemin, une voûte épaisse et impénétrable aux rayons du soleil; deux rigoles rapides, alimentées par une cascade, entraînent de chaque côté des eaux fraîches, descendues des cimes neigeuses de la *Sierra Nevada*, et joignent leur

signols. Cette poétique avenue est d'un calme pénétrant et d'une fraîcheur bien rare, sous l'ardent climat de l'Espagne.

On atteint bientôt la fontaine nommée *del Tomate*; c'est là que *Boabdil* vint remettre aux Rois Catholiques les clefs de la forteresse de l'*Alhambra*; puis, *el Pilar*, ou Fontaine de Charles-Quint, joli monument dans le goût de la Renaissance, élevé en l'honneur de l'empereur, par *Don Luis de Mendoza* et attribué à *Becerra*. Elle sert d'épaulement au chemin principal: au-dessus, se dresse la *Tour* ou *porte de Justice*, bâtie, vers l'an 1348, par *Yusuf*, septième roi de Grenade. Cette belle tour carrée est percée d'un arc en forme de fer à cheval: à la clef de voûte est sculptée une main ouverte avec son avant-bras, qui se lève droit vers le ciel: au-dessus d'un deuxième arc, formant porte, on voit dans la frise, une clef, représentation symbolique du livre de Mahomet «*qui ouvre les portes du ciel*». «*Les ennemis prendront ce palais*, disaient les »Maures, *quand cette main prendra cette clef.*»

On pénètre sous une double porte, à cintres outrepassés, soutenus par des colonnes de marbre; en tournant à droite, on aperçoit un autel qui occupe l'endroit où le roi rendait la justice à ses sujets. Au bout d'une allée étroite, on débouche sur une vaste place appelée de *los Algibes*, ou des citernes; à droite, se trouve la porte *del Vino*, qui est un des plus parfaits modèles de l'architecture arabe de la troisième période, et des mieux conservés.

À gauche, se dressent les tours de l'*Alcazaba*, ou citadelle de l'*Alhambra*, servant encore aujourd'hui de prison, avec ses tours *Quebrada*, de l'*Hommage* et de

l'Arsenal. En entrant dans *l'Alcazaba* par la première de ces tours, on monte à celle de *la Vela*, ou *du Guel*. Du haut de sa terrasse on jouit d'une vue splendide sur la ville, qui s'étale aux pieds de la forteresse: au loin s'étend, à perte de vue, *la vega* de Grenade; à gauche, la *Sierra Elvira*, une des chaînes de la *Sierra Nevada*; à droite, vers le couchant, se dresse *la Sierra de Martos*.

Dans un bâtis, dressé au bord de la terrasse, est suspendue la cloche dont le son argentin s'entend au loin dans la plaine, et règle les heures des irrigations. Une inscription rappelle que c'est du sommet de cette tour, comme étant la plus élevée de la forteresse des Maures que, le 2 Janvier 1492, le comte de *Tendilla* fit flotter l'étendard royal, pour annoncer la prise de la forteresse arabe, à Ferdinand et à Isabelle, campés dans la plaine à la tête de leur armée, où ils attendaient, impatientement, cet heureux signal; c'est là, que furent plantés les étendards et les bannières de l'armée chrétienne, tandis que les rois d'armes proclamaient à haute voix, et par trois fois, la prise de Grenade au nom des illustres rois de Castille et d'Aragon. Cette conquête mit fin à la domination des Arabes en Espagne, après une durée de 777 ans. Aujourd'hui encore, le 2 Janvier de chaque année, jour anniversaire de la prise de Grenade, et en souvenir de ce mémorable événement, la célèbre cloche de *la Vela*, ne cesse de tinter pendant vingt-quatre heures; les jeunes filles ont coutume de venir se suspendre ce jour-là à la corde du battant, et de le tirer de toutes leurs forces, parce que celle qui sonne le plus fort, se marie sûrement dans l'année.

Revenons à la place des *Aljibes*, où des citernes, dont l'eau cristalline est d'une limpidité parfaite. En face, se dresse le *palais de Charles-Quint*, vaste édifice carré, bâti dans le goût de la Renaissance et dans le style grecoromain, et dont les façades ne manquent point de grandeur; c'est l'œuvre de l'architecte *Pedro de Machuca*. Charles-Quint le fit élever en 1527, quand il vint à Grenade; des bas-reliefs d'*Alonso Berruguete*, en décorent les façades principales. A l'intérieur, un rang de colonnes doriques soutient une voûte circulaire d'une grande hardiesse: au-dessus se dresse une autre rangée de colonnes, formant une galerie restée découverte; au centre, se trouve un vaste espace circulaire qui est demeuré également à découvert en manière de cour; nulle part on ne voit traces d'appartements. Cet espace circulaire devait sans doute à son tour être couvert, comme la galerie du pourtour; toujours est-il que le palais est resté inachevé. Pour le construire, Charles-Quint fit abattre, en entier, le palais d'hiver des rois maures, ainsi qu'une bonne partie du palais d'été: son voisinage écrase d'ailleurs de sa masse les délicates et frêles constructions des Arabes. Cette profanation sera mieux comprise tout à l'heure, quand on aura visité le palais des *Almoravides*; on n'est plus surpris alors, que le palais de Charles-Quint soit voué à son tour à l'abandon et à la ruine.

Sur un des côtés de ce palais, et au fond d'une sorte d'impasse, s'ouvre une petite porte qui donne accès au palais arabe; mais, avant d'y pénétrer, approchons-nous de ce mur qui sert de parapet, pour y jouir d'une superbe

vue sur la ville, sur le *Sacro-monte*, quartier des *gitanos*, sur l'*Albaycin* ou quartier arabe, sur le *Généralife* et sur le *Darro*, au pied de la montagne, dont les eaux limpides charrient de l'or. La nuit, de cette même place, s'offre un curieux spectacle: quand on allume les lampes dans chaque maison de ce quartier populeux, l'ombre se fait profonde et tous les détails du paysage disparaissent; partout alors scintillent, dans une vague obscurité, des milliers de petites lumières qui font ressembler cette profonde vallée à un ciel étincelant d'étoiles; c'est ce qu'à Grenade on nomme *le Ciel d'en bas*.

En débouchant par la porte étroite et mesquine indiquée, on arrive en plein *palais arabe*, sans transition aucune, sans que l'œil se soit préparé au spectacle qu'offre la *Cour de la Alberca* ou du Réservoir, appelée aussi Cour des ablutions, de *los Arrayanes* ou des Myrtes, ou encore du *Mezouar*, ou Bain des femmes. Au milieu de cette cour, s'étend un vaste bassin de trois ou quatre pieds de profondeur, bordé de haies de myrtes.

A chaque extrémité et aux bords du bassin, se dresse un élégant portique supporté par six colonnes de marbre, qui soutiennent des arcs en stuc, ornés d'arabesques percées à jour. A droite, en entrant dans la cour, une porte donnait, autrefois, accès au palais d'hiver, mais elle n'ouvre plus aujourd'hui que sur une des murailles du palais inachevé de Charles-Quint. Ce côté est encore décoré d'une galerie supportée par de jolies colonnettes de marbre et de sept petites fenêtres: celle du milieu est partagée en deux parties par une frêle colonne.

Il y avait là, jadis, une salle

faisant pendant à celle des Ambassadeurs, située à l'autre extrémité de la cour et que le palais de Charles-Quint a fait disparaître. C'est au fond de la cour que se dresse la tour de *Comarès*, dont les créneaux se détachent sur le ciel et qui enserme dans ses flancs la vaste salle des Ambassadeurs. La cour est richement décorée de fines arabesques en stuc, qui encadrent les fenêtres et les portes.

Faisant face à la Salle des Ambassadeurs, et presque dans un angle, s'ouvre le couloir étroit qui mène à la *Cour des Lions*. En faisant disparaître la salle qui formait pendant au salon des Ambassadeurs, Charles-Quint a dû, vraisemblablement, détruire une seconde cour pareille à celle des *Myrtes*. En effet, les lignes de la *Cour des Lions* viennent couper à angle droit la *Cour des Myrtes*, sur une de ses extrémités, ce qui porte à croire que, pour la régularité et la symétrie des lignes dont les Arabes se montraient fort soigneux, ils avaient bâti une cour absolument semblable, et en ligne avec celle des Myrtes, de manière à faire occuper à la Cour des Lions, une place symétrique et perpendiculaire aux deux autres.

Au centre de la Cour des Lions, se dresse une belle vasque qui repose, au moyen de petits piliers, sur la croupe de douze lions en marbre. Cent vingt-quatre colonnes en albâtre, groupées par deux, trois et même quatre colonnes à la fois, forment, tout autour de la cour, une galerie que soutiennent des arcs décorés de stucs percés à jour; deux jolis portiques, en manière de pavillons, font saillie dans la cour, en face l'un de l'autre; ils sont portés par des colonnettes en mar-

bre, si délicates, qu'elles semblent devoir fléchir sous le poids des voûtes richement lambrissées qu'elles soutiennent. Tout cela est si inattendu, si surprenant, si audacieux, que l'on croit rêver.

A l'Alhambra, la disposition des lignes varie: le cintre en fer à cheval perd sa forme. Déjà, dans la *Cour des Myrtes*, les voussures ne sont plus indiquées et la ligne droite est armée, sans transition, sur les chapiteaux. Dans la *Cour des Lions*, les colonnes sont accouplées; un chapiteau les surmonte; puis, des pilastres, ornées de colonnettes, s'élèvent et soutiennent des arceaux en tiers-point, lobés sur la partie des voussures et travaillés en pendentifs, de manière à figurer une véritable dentelle: ils viennent reposer dans la ligne des colonnes et ne sont plus en porte-à-faux. Encore un pas, et l'ogive va apparaître.

Tout cela est brusquement encadré dans des bordures rectilignes, où reparaissent les belles inscriptions décoratives en caractères couffiques, et surmonté d'une frise, sur laquelle reposent des plafonds lambrissés en pomme de pin.

La Cour des Lions, la Salle de Justice, celle des Ambassadeurs, sont toutes de ce style; on retrouve cependant l'arc en fer-à-cheval dans d'autres départements, comme dans les Bains, la porte de Justice, celle du Vin; mais le caractère général du palais de l'Alhambra constitue réellement un genre nouveau de l'architecture arabe, qui porte le nom particulier de *style arabe de Grenade*, et marque la troisième et dernière période de l'architecture mauresque en Espagne.

En pénétrant dans la Cour des Lions, on traverse la salle dite des *Écussons*, qui en occupe un des côtés. Dans la décoration des

murailles, on remarque des écussons mêlés aux arabesques. Ces écussons sont les blasons que les Maures prirent des Chrétiens. *Mohammed-Ebn-Al-Hamar* fut le premier qui en fit usage; armé chevalier par Ferdinand III, quand il se plaça sous sa suzeraineté, il blasonna d'argent, à la bande d'azur, orlé de la devise: *Dieu seul est le vainqueur*.

Sous la galerie latérale de droite de la Cour des Lions, on pénètre dans la salle des *Abencerrages*, ainsi nommée parce que c'est là que ceux-ci furent massacrés par les *Zégris*. C'est une des plus belles de l'Alhambra; une riche coupole, en forme de pomme de pin, surmonte cette salle; tout autour subsistent encore, les petites fenêtres garnies de jalousies, à travers lesquelles les femmes du harem pouvaient voir et écouter sans être vues. Les murailles sont décorées de riches arabesques en stuc, rehaussées des couleurs les plus vives: dans le bas, la décoration est faite avec des *azulejos*, ou carreaux de faïence émaillée.

A côté de la Salle des *Abencerrages*, se trouve la *Ráuda*, ou Panthéon, dans lequel furent enterrés quelques-uns des rois de Grenade.

Sur le troisième côté de la Cour des Lions, se trouve la *Salle de Justice*, vaste enceinte à trois travées, séparées les unes des autres, par de légères arcades formant des stalactites et décorées avec une magnificence et un goût exquis. Toutes les salles qui occupent les côtés de la Cour des Lions, sont ornées de beaux bassins en marbre, garnis de jets d'eau; leurs ondes cristallines suivent les inflexions du sol, au moyen de rigoles creusées dans le marbre et vont se réunir au mi-

lieu de la cour en mêlant leur mur-
mure, à celui des eaux qui s'é-
chappent de la vasque soutenue
par les lions; de toutes parts on
aperçoit cette fontaine: rien n'est
plus gracieux, plus ravissant de
fraîcheur, plus enchanteur, que
cette partie vraiment féerique du
palais d'été des Rois Maures.

Dans la Salle de Justice se trou-
vent les célèbres peintures de
l'Alhambra, attribuées par les
uns aux Arabes, quoique la Loi
du Prophète leur ait sévèrement
interdit la reproduction des figu-
res humaines et des animaux. La
fontaine des Lions est déjà une
première infraction à cette loi;
les peintures qui nous occupent,
en sont une seconde et nous trou-
verons, tout à l'heure, dans la Sal-
le du Musée, où l'on a réuni di-
vers restes de l'art musulman,
un troisième témoignage de cette
infraction: nous voulons parler
d'une auge en marbre, qui repré-
sente des lions mettant en pièces
des cerfs, et qui a sans doute fait
partie de quelque salle de bains.
Tout cela semble prouver le peu
de respect que, dans les derniers
temps, les Rois de Grenade pro-
fessaient pour les préceptes du
Coran et permet d'admettre, que
les peintures qui décorent le fond
de la Salle de Justice, sont en effet
l'œuvre d'artistes arabes, assuré-
ment peu habiles encore, et peu
au courant des règles de la pers-
pective: nous ne trouvons donc
pas de raisons suffisantes pour
les attribuer à des peintres chré-
tiens, comme d'autres l'ont fait.

Quoiqu'il en soit, ces curieuses
peintures, exécutées sur cuir et
fixées sur des lattes en bois qui
forment les cintres des voûtes,
à la manière des douves d'un ton-
neau, nous fournissent des rensei-
gnements précieux sur le costu-
me des Maures d'Espagne: nous

voyons qu'ils ne portaient pas de
turban, mais qu'ils se couvraient
la tête d'une sorte de voile, ou
d'écharpe, attachée sous le men-
ton, et qu'ils laissaient flotter sur
l'épaule; une longue robe collan-
te, formée de deux moitiés d'étof-
fes de couleur différente, leur
servait de vêtement; une épée
droite, à deux tranchants, sus-
pendue à un large baudrier passé
sur l'épaule, venait présenter sa
poignée presque au milieu de la
poitrine.

L'une de ces peintures repré-
sente, sur un fond d'or, une as-
semblée de dix personnages assis
et tenant conseil; dans une autre,
l'on voit, sur un fond de paysage,
un cavalier maure traversant de
sa lance un cavalier chrétien; de
l'autre côté, et dans la même
peinture, un cavalier chrétien
frappe de sa lance un enchanteur,
sous la figure d'un vieillard à
longue barbe, retenant une jeune
fille enchaînée; les deux scènes se
passent en avant d'une forteresse
qui occupe le milieu de la peintu-
re. Aux pieds de la tour est cou-
ché un lion, comme pour en dé-
fendre l'approche; la tour a deux
balcons tournés vers chacune des
deux scènes; à chaque balcon, se
trouve une femme: elles sem-
blent toutes deux prisonnières, et
attendre l'issue des combats sin-
guliers qui se livrent sous leurs
yeux et sans doute pour elles;
des chiens, des sangliers, amè-
nent le terrain du combat.

La troisième peinture repro-
duit des scènes de chasse dans
une forêt; sur les branches des
arbres, sont perchés des oiseaux;
au centre, se trouve la vasque
d'une fontaine surmontée d'une
espèce de chien ou de lion assis:
une femme et un Maure y font
leurs ablutions. A droite, un cava-
lier arabe enfonce sa lance dans
le flanc d'un sanglier; à gauche,

un autre cavalier plonge son épieu dans la gueule ouverte d'un ours; sous le ventre du cheval apparaît toute une meute de chiens; derrière le cavalier, un page à pied brandit son épée; de l'autre côté, un autre page tient en laisse un chien.

Les divers sujets que nous venons de décrire, sont évidemment tirés des fameux contes et des légendes arabes de Grenade.

Le quatrième côté de la cour des Lions est occupé par la *Salle des Deux Sœurs*: elle fait face à la *Salle des Abencerrages*. Deux énormes dalles de marbre blanc, taillées dans le même bloc, lui ont valu son nom: l'accès en est fermé par deux belles portes en bois de mélèze, ornées de mauresquerie d'un grand goût mauresque. La décoration de cette Salle a la même magnificence que celle des *Abencerrages*, et la voûte qui la surmonte, est encore plus gracieuse et plus élégante.

Sur la gauche s'ouvre une porte, qui donne accès à la salle dans laquelle on a groupé les divers restes de l'art mauresque recueillis dans l'Alhambra. C'est dans cette salle qu'on trouve le fameux vase de faïence, émaillé de bleu et à reflets métalliques, dont une anse a disparu: c'est un des plus beaux spécimens de la céramique hispano-moresque. Mentionnons encore, l'auge en marbre blanc, dont nous avons parlé il n'y a qu'un instant, à propos des rares objets sur lesquels les Arabes avaient reproduit des figures d'animaux.

Outre les figures de lions mettant en pièces des cerfs, dont elle est décorée sur deux de ses faces, elle est encadrée d'une inscription arabe, qui se présente en bordure, sur trois côtés et sur

ses deux faces principales; ajoutons enfin, que les archéologues la considèrent comme un monument de l'art arabe de la Perse.

A la suite de la *Salle des Deux Sœurs*, vient celle de *los Ajimeces*; là, on pénètre dans un cabinet garni d'un gracieux balcon, nommé *Mirador de Lindaraja*, d'où l'on aperçoit un frais jardin. L'ornementation de cette partie du palais est encore plus riche et plus délicate qu'ailleurs; les *azulejos* qui garnissent la partie inférieure, diffèrent de ceux que l'on rencontre ailleurs, en ce qu'ils sont cloisonnés. C'est là que se trouvait le *harem*. La reine Isabelle l'occupa, lors de la conquête de Grenade; plus tard, l'Impératrice Eléonore de Portugal, sœur de Charles-Quint, vint également l'habiter.

En passant ensuite par une galerie, on arrive au sommet d'une ancienne tour: c'était le *Mihrab* ou minaret, occupé aujourd'hui par un *mirador* ou belvédère, que soutiennent de frères colonnes mauresques; on l'appelle le *cabinet de toilette*, ou *tocador* de la Reine. La vue sur la vallée du *Darro* y est admirable. Ce petit boudoir, restauré sous Charles-Quint et plus tard sous Philippe V, est orné de peintures à fresque, bien détériorées par des visiteurs peu soucieux du respect dû aux œuvres d'art; elles rappellent la décoration des *Loges du Vatican*. Elles sont attribuées à *Bartolomé de Ragis*, à *Alonso Perez* et à *Juan de la Fuente*; on y remarque les chiffres de Philippe V et d'Isabelle Farnèse, sa femme. Une dalle de marbre, percée de petits trous, laissait échapper la fumée des parfums que l'on brûlait sous le sol du Cabinet.

Une galerie amène le visiteur dans la *Salle des Ambassadeurs*, dont la porte s'ouvre sur la cour des Myrtes. Un bel arceau en stalactites, d'une décoration merveilleuse, donne accès à une sorte d'antichambre, nommée *Salle de la Barca*, à cause de ses proportions allongées qui lui donnent la figure d'une barque. A droite et à gauche, sur le seuil même, existent deux niches nommées *babucheros*; c'est là, qu'avant d'entrer, les Musulmans déposaient leurs babouches.

La salle des Ambassadeurs occupe tout l'espace de la tour de *Comarès*; elle a la forme d'un carré parfait.

Sa coupole conique, lambrissée, s'élève à une grande hauteur et est richement décorée; les murailles sont garnies, comme ailleurs, d'arabesques en stuc et, dans le bas, d'éclatants *azulejos*. Trois hautes fenêtres, pratiquées dans l'épaisseur énorme de la muraille de la tour et sur chacune de ses faces, éclairent cette vaste salle: chaque fenêtre forme une sorte de cabinet ou balcon intérieur; une svelte colonnette de marbre divise la fenêtre en deux parties, et soutient deux légers arceaux, au-dessus desquels se dessinent deux autres petites fenêtres, garnies d'une sorte de résille en stuc, percée à jour, et du plus charmant effet. De la Salle des Ambassadeurs la vue s'étend sur la Cour des Myrtes et sur la belle nappe d'eau de son bassin, dont les reflets viennent se jouer sur les arabesques de la décoration. Des neuf fenêtres qui éclairaient la Salle des Ambassadeurs, on jouit de points de vue splendides et variés, sur le *Mihrab* ou Cabinet de la Reine, que l'on vient de visiter, sur le Darro, sur l'Albaycin et la ville.

On revient alors dans la cour nommée de *las Rejas*, à cause de ses balcons garnis de grilles de fer: c'est à tort qu'on prétend que Charles-Quint y tenait renfermée sa mère Jeanne la folle. On traverse ensuite la *Salle du Secret* où, de même qu'à l'Escorial et ailleurs encore, les mots prononcés à voix basse dans un des angles, s'entendent distinctement dans l'autre. A l'entrée d'une galerie souterraine qui conduit aux Bains, remarquons un curieux bas-relief, en marbre de Carrare, représentant *Jupiter et Lèda*. La jolie *Salle des Divans*, qui fait suite, est complètement restaurée. La *Salle des Bains*, dont la voûte est percée d'ouvertures en forme d'étoiles, présente des dispositions intéressantes.

Une galerie souterraine conduit dans la cour de la Mosquée, appelée aussi *Patio Machuca*, dont l'ancienne façade est encore revêtue de son ornementation primitive; là, sur le pas même de l'une des portes, on remarquera une feuille de marbre ployée, sans s'être rompue, comme ferait une planche de bois. On pénètre dans l'*Oratoire des Rois Catholiques*, dont l'autel en marbre, décoré de deux satyres, semble occuper la place et avoir été fait d'une vaste cheminée; au-dessus se trouve une *Adoration des Rois Mages*, attribuée au peintre *Rincon*. Le visiteur se trouve là tout près de la porte d'entrée du palais arabe de l'Alhambra.

L'Alhambra comprend tout un quartier de la ville et possède, à ce titre, son église paroissiale de *Santa Maria*, bâtie au siècle dernier, sur l'emplacement même, à ce que l'on prétend, de la grande Mosquée. Cette église possède quelques peintures des deux Cie-

za, dont l'un fut l'élève d'*Alonso Cano*, et une *Piedad*, sculptée par *Torquato Ruiz del Peral*.

On peut visiter encore, dans ce quartier, parmi d'autres restes d'origine mauresque, dans un petit jardin de propriété particulière, un *Mihrab* arabe, que l'on nomme *la Mezquita*, et qui conserve curieusement la partie du Sanctuaire où l'on gardait le *Coran*, et de fort jolies fenêtres, dans le goût mauresque le plus gracieux. C'est là encore que l'on fait voir, scellée dans le mur, une plaque portant une inscription qui se rapporte à la frappe des monnaies arabes. De là, enfin, s'aperçoit le *Généralife*, la villa des Rois Maures.

El Généralife. Pour s'y rendre, on sort de l'enceinte de l'Alhambra par une tour arabe, appelée de *los Picos*; on descend le long d'un joli ravin, tout couvert de végétation et on arrive, par un chemin montant, au *Généralife*, situé à mi-côte de la montagne. On n'est plus alors dans le domaine royal, car cette charmante résidence est échue, par héritage, au prince *Palavieini*.

Le *Généralife* est décoré, dans quelques-unes de ses parties, comme le palais de l'Alhambra, mais avec moins de richesse. On y pénètre par une cour de la même disposition que celle de l'Alberca; mais la galerie, qui longe la pièce d'eau, est ouverte et laisse la vue s'étendre sur la campagne. C'est, au reste, le même genre d'ornementation: des faïences ou *azulejos* dans le bas, jusqu'à hauteur d'appui; puis, au-dessus, de capricieux enlacements d'arabesques en stuc. Les jardins, bien que restaurés, ont conservé leur disposition primitive, avec l'admirable aménagement de leurs eaux, qui est l'œuvre des Arabes.

Sous un climat ardent comme celui de l'Andalousie, ils prenaient grand soin de diviser les eaux en petits filets, en petites cascades, pour les briser à l'infini, les mettre en plus intime contact avec l'air qui s'en charge et rafraîchir ainsi l'atmosphère. Un bras du *Darro*, détourné en amont dans la montagne, vient alimenter un canal revêtu de marbre, qui occupe la partie la plus élevée des jardins: il fait ensuite un brusque coude, à angle droit, peu après y avoir pénétré. Ses eaux transparentes coulent bruyamment sous des arcades de feuillages et de fleurs; à droite et à gauche, des ifs taillés et contournés en arceaux, entremêlés de limpides jets d'eau, forment une sorte d'avenue au canal, qui coule perpendiculairement à un joli portique mauresque, formé par des colonnes de marbre.

Dans un jardin, situé à un niveau supérieur, se dresse encore debout, le fameux cyprès de la sultane *Alfayma*, cyprès qui serait, dit-on, sept fois séculaire, puisqu'il avait déjà près de trois siècles au temps de cette reine. C'est au pied de cet arbre qu'elle fut surprise par le traître *Gomel*, de la famille des *Zégris*, au moment où elle posait une couronne de fleurs sur la tête d'*Aben-Amar*, le bel *Abencerrage*. L'intrigue de la reine fut dénoncée au roi qui décida, avec les *Zégris*, la perte des *Abencerrages*: on les convoqua tous à l'Alhambra, où on les introduisit séparément dans la Salle qui porte leur nom. Là, les têtes de trente-six des leurs tombèrent dans le bassin de marbre, où se voient encore les traces de leur sang. Ils auraient tous péri, sans le dévouement d'un page; celui-ci courut prévenir les autres et les empêcha de tomber dans le piège tendu par les *Zégris*. La rei-

ne en appela au jugement de Dieu pour se justifier, et choisit pour ses champions, quatre chevaliers chrétiens: les *Zégris* furent vaincus, et le traître *Gomel* avoua sa trahison.

La tradition ajoute que le roi fit don du Généralife à *Aben-Amar* et ce serait ainsi que cette charmante résidence aurait passé, par héritage, à son propriétaire actuel.

La Silla del Moro. On sort du *Généralife* pour gravir la montagne inculte et d'aspect sauvage, qui se dresse au-dessus de son *Mirador* et bientôt apparaissent les ruines que l'on appelle la *Silla del Moro*, et où s'élevait jadis, le merveilleux palais de *los Alijares*.

Le point de vue y est vraiment exceptionnel: on embrasse d'un seul coup-d'œil toute la *Sierra del Sol* et le quartier de *l'Alhambra*. C'est d'abord *l'Alcazaba*, ou Citadelle, avec ses tours *Quebrada*, de *l'Hommage* et de *l' Arsenal*, dominées par la tour de *la Vela*; tout à côté, le palais de *Charles Quint*, dont on distingue parfaitement la cour circulaire.

Puis, devant ce palais, une multitude de petits toits coniques: c'est le palais arabe de *l'Alhambra*, dont l'apparence extérieure ne donne aucunement l'idée des magnificences de l'intérieur. Devant *l'Alcazaba*, se dresse la grosse tour crénelée de *Comarès*; à partir de cette tour, l'œil suit l'ancienne enceinte de la forteresse. Voici, au premier plan, la jolie tour de *los Picos*, que l'on a franchie pour monter au *Généralife*; plus loin, sur la gauche, c'est la tour de *la Sultane*; puis vient celle de *l'Infante*. Le mur d'enceinte se continue ensuite, par la tour de *l'Aqueduc*, celle de *los Siete Suelos*, et vient se rattacher

à *la Porte de Justice*, d'où elle rejoint *l'Alcazaba*. Toutes ces tours, celle de *l'Infante* entr'autres, offrent de curieux intérieurs mauresques, malheureusement délabrés et enfumés, et dont la décoration rappelle celle de la Salle des Deux Sœurs. Au pied de la *Sierra del Sol* se dresse la *Cathédrale*; puis, *Grenade*, avec ses maisons serrées les unes contre les autres; plus loin, sur la droite, ses faubourgs, ses *carmenes*; puis *l'Albaycin*, le *Sacromonte*, avec ses tanières creusées dans la montagne et habitées par toute une population de *gitanos*. Des nopalsgigantesques cachent leurs demeures, dont l'entrée est blanchie à la chaux, et que l'on ne croirait point habitables, si de légers nuages de fumée, qui s'échappent des cheminées à fleur de terre, ne venaient trahir la présence de toute une population de forgerons, de tondeurs de mulets, de maquignons, de diseuses de bonne aventure, au milieu de laquelle grouillent, pêle-mêle, des enfants nus, des femmes en haillons et des ânes galeux.

Comme fond de cet immense tableau, la plantureuse *Vega de Grenade* et, à l'horizon, la *Sierra* nommée *El Ultimo Suspiro del Moro*. C'est de là que *Boabdil*, abandonné de son escorte, jeta un dernier regard sur son royaume, sur son palais, berceau de sa race et de son enfance, et qu'il ne devait plus jamais revoir: comme il versait des larmes, sa vieille mère *Ayesdah*, lui dit ces mots: «*Pleure, mon fils, pleure comme une femme, puisque tu n'as pas su mourir comme un homme, en défendant ton royaume.*»

El Albaycin. En descendant des hauteurs de *l'Alhambra*, on peut visiter le quartier de *l'Albaycin*, peuplé, en 1227, par les Maures ve-

nus de *Baeza*, et fuyant devant la conquête des chrétiens. C'est une véritable ville arabe, qui a conservé tout le caractère des anciens temps.

Les Musulmans, en abandonnant Grenade, après la reddition de l'Alhambra aux mains des Rois Catholiques, emportèrent, dit-on, les clefs de leurs maisons de *l'Albaycin*, comme des gens qui doivent y revenir; elles sont, paraît-il, pieusement conservées de l'autre côté du Déroit, où elles se transmettent de père en fils, comme le gage d'une propriété enlevée par surprise, mais qui devra être recouvrée quelque jour.

Il est certain qu'en parcourant *l'Albaycin*, on acquiert la conviction que rien n'a été changé dans ces demeures, depuis l'expulsion des Maures, et que plus d'une clef, religieusement conservée au Maroc, ouvrirait certainement aujourd'hui encore, les portes de ces mêmes vieilles demeures, si peu modifiées, malgré les siècles écoulés.

En remontant la *Cuesta del Chapiz* se présente, à droite, la *Casa del Chapiz*, qui anciennement servait d'entrepôt au marché à la soie, et convertie aujourd'hui en boulangerie. Cet édifice conserve encore deux cours: dans l'une on remarque de curieux balcons soutenus par des consoles en bois sculpté, et une porte décorée dans le goût mauresque; dans l'autre, un portique soutenu par d'élégantes colonnes de marbre, et formé d'arcades revêtues de jolies arabesques en stuc.

En parcourant *l'Albaycin*, aux rues étroites et tortueuses, on arrive à la *plaza Larga*, où nous remarquerons une curieuse porte en fer à cheval, dont le sol a été surélevé; puis, voici l'église de

San Nicolas. Une vaste terrasse s'étend devant ce monument, qui offre une fort belle vue sur la *Silla del Moro*, le *Généralife*, tout *l'Alhambra*, la ville et la *Sierra Nevada*. Viennent ensuite: la porte *Alacaba*, en plein quartier des *gitanos*; la porte *Bonayta* ou de *Banderas*; puis celle d'*Elvira*; ces dernières ont conservé leur structure en fer à cheval.

El Triunfo. On débouche sur la promenade *del Triunfo*, décorée au centre, d'une colonne que surmonte une statue de la Vierge; elle fut élevée au xv^e siècle, en expiation, dit-on, d'une impiété commise par des Arabes. A deux pas de là, se dresse une autre colonne en marbre, ornée d'une simple croix: elle porte, à sa base, une inscription qui rappelle que c'est à cet endroit même que périt, sur le gibet, le 26 Mai 1831, *Doña Mariana Pineda* «pour avoir désiré la liberté de la patrie.» On passe près de la place de taureaux, détruite par un incendie; derrière elle, se trouve une autre croix nommée *la Cruz Blanca*; c'est à cet endroit que fut reçu, par les autorités de la ville, le cercueil qui renfermait le cadavre de l'Impératrice Isabelle, femme de Charles-Quint. Le visage fut alors mis à découvert et c'est en contemplant la figure, jadis si belle, de sa souveraine, et alors si défigurée par la mort, que le Duc de *Gandia*, violemment impressionné, résolut de se dédier à la vie monastique. Sa piété fut si exemplaire que l'Église le compte au nombre de ses Saints, sous le nom de *Saint François de Borja*. Après avoir passé près de l'hôpital des fous, on atteint le monastère de *la Cartuja*, que nous allons visiter.

La Cartuja. Une porte, sur-

montée d'une statuette de la Vierge, donne accès à une vaste cour convertie en jardin: un double perron conduit à l'église du monastère, dont le portail est décoré d'une remarquable statue en marbre de *S^t Bruno*. On pénètre d'abord dans un cloître, décoré de peintures sur toile, appliquées contre les murs, qui représentent les supplices de divers chartreux, d'un réalisme répugnant; ce sont, dit-on, des copies d'après un chartreux nommé *Fray Cotan*. Du cloître, on pénètre dans une chapelle blanchie à la chaux, où l'on a peint en grisaille, un autel décoré de colonnes d'un relief simulé et dans le Réfectoire, vaste salle également blanchie: une croix peinte, imitant une croix en bois de sapin avec trois clous, est ce qu'on y fait ingénument admirer au visiteur.

L'église de *la Cartuja* est divisée en trois parties: la première, lourdement décorée d'ornements en stuc, offre des tableaux reproduisant des sujets de *la vie de la Vierge*, d'*Atanasio Bocanegra*, disciple d'*Alonso Cano*; à droite et à gauche, il y a deux autels ornés de plaques de marbre, d'une couleur d'ambre, taillées dans le même bloc. Au centre, s'ouvre une belle porte en ébène, incrustée d'ivoire, d'écaille, de nacre et d'argent, qui donne accès à la troisième partie de l'église.

À gauche, un autel, richement orné de marbres de couleur, est décoré d'une belle *Vierge tenant l'enfant Jésus*, due à *Alonso Cano*; au-dessus, se trouve une *tête de Christ*, peinte par *Murillo*. Sur l'autel du milieu de l'église, se trouve placée une jolie statuette de *S^t Bruno* en bois peint; malheureusement, cette belle œuvre est érasée par les dorures de l'autel, du *style Churriguera*, sur laquelle elle est placée. Derrière

le maître-autel s'ouvre une porte, garnie de glaces à biseau, par laquelle on pénètre dans le *Sagrario*, ou Sanctuaire: des colonnes torsées, en marbre rouge et noir, ornent la partie centrale. Dans les angles se trouvent des statues de grandeur naturelle, représentant *S^t Bruno*, *la Madeleine* et *d'autres Saints*; les peintures sont de *Palomino*. La lumière, tamisée à travers le rideau de l'unique fenêtre qui l'éclaire, donne, à cette partie de l'église, un singulier aspect de mystère, qu'augmente encore la masse de marbres de couleur, dont cette chapelle est entièrement revêtue: deux lucarnes basses, garnies de glaces, laissent plonger le regard dans des chambres réservées.

En repassant par l'église, nous voici dans la Sacristie: un coquillage, placé dans un angle et que soutient un bras en marbre, entrouvre ses valves et forme un bénitier. Une superbe porte donne accès à l'intérieur tout décoré de stucs: de beaux marbres, des jaspes, revêtent toute la partie inférieure. Mais ce qui achève de donner à cette partie de l'édifice un cachet particulier de bon goût et d'élégance, ce sont les belles armoires en cèdre qui, de même que la porte, sont incrustées d'écaille, de nacre, d'ivoire et d'argent, avec des mouliures en ébène; elles occupent toutes les encoignures de cette vaste salle et en font une pièce remarquable par sa richesse et sa disposition harmonieuse; ce beau mobilier est l'œuvre d'un frère lai nommé *José Vazquez*.

En revenant de la *Cartuja*, on passe par la rue de *San Juan de Dios*, où se trouve l'hôpital de ce nom, fondé en 1757, et dont le *Camarin* ou Sanctuaire, contient des peintures d'*Alonso Cano*.

San Gerónimo. Le couvent de *San Gerónimo* qu'on trouve sur la route, et que les Rois Catholiques fondèrent après la prise de Grenade, est transformé aujourd'hui en caserne de cavalerie.

L'église d'un aspect majestueux, est l'œuvre de *Diego de Siloé*; au-dessus de la porte on remarque une statue mutilée de *S^t Jérôme*. L'intérieur est décoré d'ornements en reliefs, rehaussés par de la peinture; un beau retable en bois sculpté, orné de colonnes en balustre, de statues coloriées et de reliefs en bois peint, représentant *la Passion de Jésus*, occupe le maître-autel; c'est l'œuvre de *Becerra*. A gauche, se trouve la statue agenouillée de *Gonzalve de Cordoue*; à droite, celle de sa femme, *la Duchesse de Sessa*. Aux pieds du maître-autel est situé le caveau dans lequel reposent les restes du Grand Capitaine, qui y furent déposés en grande pompe en 1552. Les funérailles du célèbre guerrier durèrent neuf jours: le catafalque était entouré de deux bannières royales et de sept cents drapeaux et étendards gagnés par lui dans les batailles. Ajoutons qu'au-dessus du caveau, existait jadis un beau mausolée, exécuté par *Berruguete* et *Becerra*, mais dont il ne reste plus aucune trace aujourd'hui. Une belle voûte surbaissée soutient le chœur, où il y a de fort belles stalles, sculptées dans le goût de la Renaissance; les dalles du chœur sont en *azulejos* ou faïences, et portent la date de 1543. On y remarque aussi, deux orgues, dont l'un a été complètement dépouillé de ses tuyaux. Il faut visiter, enfin, le cloître de l'ancien couvent, à deux étages d'arcades, et de style gothique.

En revenant par la rue de *la Duquesa*, on rencontre à gauche,

la Colegiata antigua, où est installée l'Université et le jardin Botanique; en passant dans la rue de *Gracia*, presque en face de l'église de *la Magdalena*, se trouve la maison où est née *Eugénie de Guzman et Portocarrero*, veuve de Napoléon III. Puis viennent: *la Trinidad*, où est établie aujourd'hui l'Intendance militaire; la rue de *Mesones*, où se trouve *l'Alhondiga*, ou dépôt des farines, construction qui remonte au temps des Rois Catholiques; puis, un peu plus loin, *el Arco de los Pesos* et celui de *las Cucharas*, dont les arcades en fer à cheval subsistent encore.

De la *Pescaderia*, où se remarquent de curieux balcons, on pénètre dans la *Carneceria*, ou marché à la viande; là, en l'air, dans une sorte de tribune, un prêtre disait la messe aux bouchères, pendant qu'elles débitaient leur marchandise.

Nous voici enfin à la *Puerta Real*, en face de la promenade ou *Carrera de la Virgen de las Angustias*, d'où l'on découvre les cimes neigeuses de la *Sierra Nevada*. Sur cette promenade, voici à gauche, le palais de *Bi-Taubid*, converti en caserne et dont la porte est ornée de colonnes torses; puis, à droite, l'église de *Nra S^{ra} de las Angustias*, qui possède un retable et un Reliquaire en marbres de couleur, d'une prodigieuse richesse, mais d'un goût douteux.

Le théâtre principal se trouve sur la promenade *del Campillo*, au milieu de laquelle s'élève le monument de *Mariana Pineda*, morte sur le gibet, victime de *la tyrannie royale*; ce monument est l'œuvre du sculpteur *Miguel Marin*. Tout près de là est situé

le nouveau théâtre d'Isabelle la Catholique.

Musée provincial. De ce côté encore, est situé le Musée provincial, installé dans le couvent de *Santo Domingo*, remarquable par son beau cloître. Un vaste escalier conduit aux diverses salles du premier étage du Musée, où l'on garde cinq cents tableaux très intéressants, en ce qu'ils attestent l'existence à Grenade d'un centre artistique des plus actifs. La plupart des artistes grenadins sont d'ailleurs peu connus au dehors. Malheureusement beaucoup de ces tableaux sont altérés, par le long séjour qu'ils ont fait dans les cloîtres et les magasins; jusqu'à présent, on s'est peu préoccupé de leur rendre leur fraîcheur première, et encore moins, de les installer dans un local convenable, au point de vue de la lumière. Qui voudra s'instruire, fera donc bien d'interroger la collection du Musée, où il existe également une section archéologique.

Nous signalerons, parmi les œuvres d'art réunies là, comme d'un grand intérêt, un *émail de Limoges*, rapporté de Venise, par Gonzalve de Cordoue, à la reine Isabelle; celle-ci en fit don au couvent de *San Gerónimo*, où il resta jusqu'à sa suppression. Cet émail forme un triptyque divisé en six parties: à gauche, *le Portement de croix*; au centre, *le Christ au Calvaire*; à droite, *la Descente de croix*; dans les trois compartiments du haut, celui du centre représente *le Jugement dernier*; dans celui de gauche, *un démon pousse les réprouvés dans l'énorme gueule d'un monstre*, tandis que dans celui de droite, *St Pierre, tenant les clefs du Paradis, en ouvre la porte aux Justes*. Cet admirable émail est l'un des plus importants qui soient encore en

Espagne; il a malheureusement été détaché de son encadrement primitif, qui devait, à coup sûr, être d'une richesse en rapport avec la beauté de la pièce. Nous signalerons aussi, neuf tableaux d'*Alonso Cano*, parmi lesquels il y a plusieurs études de son tableau de *la Vierge du Rosaire*, de Malaga. Notons aussi des œuvres de *Risueño*, de *Bocanegra*, de *Zurbaran*, enfin du *bienheureux Sanchez Cotan* qui, après avoir étudié à Tolède, dans l'atelier de Blas del Prado, entra à la Chartreuse du *Paular*, où, suivant ses biographes, il fit d'aussi rapides progrès dans la Vertu que dans la Peinture.

Nous mentionnerons de lui, une *Cène de N. S.*, tableau qui était placé dans le Réfectoire de *la Cartuja*, au-dessous de la croix peinte que l'on fait naïvement admirer au visiteur.

On trouvera encore au Musée: un *St Jérôme* de *Ribéra*; des toiles de *Felipe Gomez* de Valence; de *Juan de Sevilla*, de *Murillo*, de *Pedro de Moya*. On attribue à *Rincon*, deux portraits d'*Isabelle* et de *Ferdinand*; à *Alonso Cano*, une *tête de St Jean*, sculptée en bois, à côté d'une *tête de St Pierre*, en terre cuite. Le Musée possède aussi quelques sculptures sur bois, entr'autres trente-huit panneaux, sculptés en bas-reliefs, et attribués à *Berruguete*, mais qui ne sont pas tous de sa main; ils proviennent du couvent de *San Gerónimo*.

La collection des antiquités comprend des haches, des armes et autres instruments en silex de l'époque préhistorique; des monnaies romaines et arabes trouvées, avec d'autres objets, dans des fouilles faites à *A tar.fé* et à *la Madraza*.

Parmi les restes archéologi-

ques, nous signalerons quelques beaux chapiteaux, une jolie vasque de fontaine de l'art mauresque, et une collection épigraphique intéressante.

Grenade a de jolies promenades: outre celles du *Darro* et de la *Carrera de las Angustias* que nous avons déjà mentionnées, nous citerons encore, celle du *Salon* et la promenade de *la Bomba*. Sur les limites de cette dernière, coule le *Genil*, auquel vient se joindre le *Darro*, après avoir traversé, sous des voûtes, une partie de la ville. Le *Darro* charrie, dit-on, des sables pailletés d'or, tandis que ceux du *Genil* ne roulent que de l'argent. En 1520, les habitants de Grenade offrirent à l'impératrice Isabelle, femme de Charles-Quint, une couronne impériale faite avec de l'or recueilli dans le *Darro*.

En traversant le pont construit sur le *Genil*, par le général français Sebastiani et, dit-on, avec les matériaux de la tour de *San Gerónimo* qu'il fit démolir, sur la gauche, se présente un chemin nommé *la Cuesta de los Molinos*, qui conduit sur les collines de l'Alhambra. A droite, à une certaine de pas sur les bords de la rivière, il y a une intéressante petite chapelle nommée *la Ermita de San Sebastian*: une pierre, scellée dans le mur, rappelle que Ferdinand, après avoir reçu de Boabdil, dernier roi de Grenade, et sur le seuil même de la porte de l'Alhambra, les clefs de cette forteresse, le vendredi 2 Janvier 1492, accompagna ce malheureux prince, jusqu'à ce même endroit, où existait alors une Mosquée. L'inscription votive ajoute que cette mosquée fut convertie en une chapelle, sous l'invocation de Saint Sébastien et enfin, que le

glorieux conquérant de Grenade et son armée, y rendirent grâces à Dieu pour la mémorable victoire accordée à leurs armes.

Ajoutons, pour terminer nos indications sur *Grenade*, que les artistes trouveront encore, des œuvres remarquables d'*Alonso Cano*, dans l'église de *Santiago*, aux *Carmes*, au Couvent de *Zafra*, au monastère *del Angel* et au palais épiscopal. Dans l'église de l'hôpital du *Corpus Christi*, on conserve un *Christ* de *Berruguet*; les sculptures de la Fontaine du taureau, sont également de cet artiste. A *l'Albaycin*, on rencontre aussi des sculptures de mérite, dans les églises de *San Salvador* et de *San Luis*; dans celle de *San Pedro* et *San Pablo*, on trouvera un beau plafond lambrissé, dans le style *mudéjar*. Une promenade, à travers le quartier de *l'Albaycin*, fera découvrir à l'artiste, des restes curieux de l'époque de la domination des Arabes; avec quelque patience, il rencontrera des intérieurs de cour, où çà et là apparaissent des colonnes et des morceaux de décorations mauresques, mêlés, d'une façon pittoresque, à des constructions postérieures.

La Zubia. Enfin, à une lieue environ de Grenade, se trouve un petit village nommé *la Zubia*, admirablement situé dans la belle *Vega*, et d'où l'on jouit d'une superbe vue sur Grenade et ses environs. Au temps des Arabes, il paraît qu'il y avait là un vaste bois de lauriers. Un jour qu'une nombreuse troupe était sortie de la ville assiégée, la reine Isabelle dut, ainsi que son escorte, chercher précipitamment un refuge sous les branches épaisses du bois. Les Arabes passèrent sans rien voir; mais Gonzalve de Cor-

doue, voulant se laver de la honte d'avoir eu à se cacher des ennemis, les attaqua avec sa faible escorte: il faillit être pris par eux et la grande Reine ne dut son salut, qu'à l'abri que lui offrit l'ombre épaisse d'un laurier. Cet arbre légendaire, chanté par plus d'un poète, et bien connu sous le nom de *Laurier de la Reine*, a été respecté, en raison du précieux refuge qu'Isabelle y trouva ce jour-là; c'est lui que l'on va encore visiter aujourd'hui.

Las Alpujarras. Au sud-est de Grenade s'étendent les montagnes de *las Alpujarras*, qui font partie de la *Sierra Nevada*: elles étaient jadis habitées par une population musulmane, dont la réputation de bravoure et l'esprit d'indépendance, étaient des plus grandes. Dès 890, ces belliqueux montagnards s'étaient déjà soulevés contre les Califes de Cordoue; leur chef, *Suar*, fut alors vaincu et sa tête accrochée à l'une des murailles de l'Alcazar de Cor-

doue. D'autres soulèvements suivirent bientôt. Les rois Catholiques avaient réussi à les soumettre, en convertissant à la religion chrétienne, ceux qui n'avaient pas voulu émigrer en Afrique.

Sous le règne de Philippe II, en 1569, un maure nommé *Aben-Farax*, souleva de nouveau les habitants des *Alpujarras*, qui proclamèrent roi un descendant des derniers rois de Grenade, sous le nom de *Aben-Omeya*. Une armée partit pour les réduire à l'obéissance; mais, la guerre se prolongeant outre mesure, de nouvelles troupes vinrent, dans ces montagnes, sous le commandement de *Don Juan d'Autriche*, le futur vainqueur de Lépante. *Aben-Omeya* mourut aux mains de ses turbulents vassaux, ainsi que son successeur. Le soulèvement prit fin en 1570. Philippe III prit à son tour le parti énergique d'en expulser les habitants, et de peupler ces montagnes de chrétiens de vieille souche, amenés d'Estrémadure.

V^E. RÉGION.

LITTORAL DE LA MÉDITERRANÉE.

**Murcie.—Almeria.—Carthagène.—Orihuela.—
Elche.—Alicante.**

Le voyageur qui désire visiter, par chemin de fer, le littoral de la Méditerranée, qu'il vienne de l'Andalousie, ou bien de Madrid, devra nécessairement passer par **Alcazar de San Juan**, point de jonction des lignes d'Andalousie avec la ligne générale de Madrid à Alicante.

Rien de remarquable à signaler sur le parcours, jusqu'à **Albacete**, chef-lieu de province, dont l'industrie consiste à fabriquer des couteaux célèbres, non par la qualité de leurs lames, mais par leurs dimensions parfois énormes et plus encore, par les menaçantes devises qu'on y grave et colore en rouge. La tour de l'église paroissiale d'*Albacete*, offre la singularité d'être construite en terre battue ou pisé, jusqu'à deux mètres environ du sol, et en pierre de taille à partir de là jusqu'au sommet.

A **Chinchilla** on change de train pour se rendre à **Murcie** et **Carthagène**; sur le parcours on rencontre **Cieza**; tout près se trouvent les ruines d'une cité romaine; puis **Archena**, dont les eaux minérales sulfureuses sont des plus fréquentées d'Espagne. Peu après, l'aspect du pays change: les mûriers, les orangers, les palmiers même, viennent se mêler aux aloès et aux nopals, qui servent de clôture aux propriétés et de bordure aux chemins; tout annonce qu'on entre dans la fameuse *huerta*, ou campagne de Murcie.

Murcie, l'ancienne *Vergilia* des Romains, suivant les uns et l'antique *Urei*, suivant d'autres, n'apparaît dans l'histoire, d'une façon certaine, qu'en 713, où elle fit partie du Califat de Cordoue; plus tard, en 1056, elle devint la

capitale d'un royaume arabe indépendant; enfin, en 1265, elle tomba au pouvoir des Chrétiens qui la rattachèrent à la couronne de Castille.

Située au milieu d'une vallée célèbre par sa fertilité, son aspect est riant et agréable, quoique ses rues aient une physionomie bien peu animée. Sa célèbre *huerta*, nom que l'on donne en Espagne à toutes les vallées arrosées artificiellement, conserve, encore aujourd'hui, l'admirable système d'irrigation des Arabes; les habitants en ont aussi gardé les habitudes et même le costume.

De l'ancienne enceinte de *Murcie*, il reste deux seuls vestiges: ce sont les portes de Castille et d'Orihuela. Sa cathédrale, élevée sur l'emplacement d'une ancienne mosquée, est un beau monument du style greco-romain, bâti au siècle dernier: sa façade n'est guère pure, mais malgré les ornements multiples, dans le goût de la Renaissance, dont elle est surchargée, l'aspect général ne manque pas de grandeur. On trouve, dans sa décoration, de fort beaux détails dus à d'excellents artistes; seul, peut-être, le portail, tout en marbres de couleur, est d'une richesse d'ornementation où le goût fait défaut. La tour de la Cathédrale, bâtie à différentes époques, manque nécessairement de l'unité de conception et d'exécution qui, seule, peut donner aux édifices du caractère: on monte à son sommet, de même qu'à la Giralda de Séville, par des rampes en pente douce.

La porte dite des *Apôtres*, est des plus remarquables par l'ensemble de sa décoration de style gothique. La chapelle qui porte le nom du *Marquis de los Velez*, of-

fre, dans sa décoration extérieure, une singularité curieuse: une chaîne en pierre, dont les anneaux sont fouillés, dit-on, dans un seul bloc, est fixée tout autour de la chapelle et aux deux tiers de sa hauteur, au-dessous des écussons du Marquis.

Pour pénétrer dans l'intérieur de la Cathédrale, on descend quelques marches, le niveau du sol de l'église étant plus bas que celui de l'extérieur. On y trouve quelques objets d'art et des peintures; on remarque notamment dans la Sacristie, un intéressant bas-relief en bois sculpté. Le Trésor de la Cathédrale possède aussi de précieux reliquaires enrichis de fines ciselures, et des vases sacrés de grande valeur; dans la chapelle principale, se trouve le sarcophage qui contient les restes du roi *Alphonse le Sage*.

Murcie est la patrie du peintre *Villacis*: on montre encore la maison qu'il habitait; la façade en est curieuse. *Villacis* était élève de Velazquez et ses peintures rappellent quelques-unes des qualités du maître. Il était riche et passa en Italie, d'où il était originaire, pour y continuer ses études; de retour en Espagne, et malgré les offres qui lui furent faites, il ne voulut plus sortir de *Murcie*. Il existait, entre lui et Velazquez, une correspondance suivie, longtemps conservée, mais que ses parents durent sans doute emporter en Italie, lorsqu'ils vinrent, à sa mort, recueillir son héritage. On trouve de lui, au petit *Musée de Murcie*, quelques toiles provenant du Couvent de la Trinité, dont il avait entrepris la décoration; ce vaste et curieux travail fut interrompu par la mort. Malgré le mauvais état de ces toiles, on y reconnaît quelque chose de l'ampleur et de

l'élégance du coloris de Velazquez.

Puisque nous avons parlé du *Musée de Murcie*, disons qu'il contient peu de chose encore, parce qu'il est de fondation récente; cependant on y trouvera quelques bonnes toiles, et des antiquités curieuses, qui proviennent de *Carthagène*, de *Yecla* et des environs.

En parcourant les rues de Murcie, on rencontre çà et là quelques palais, dont les façades ont un certain cachet de grandeur. Dans la *calle Traperia*, on remarque un joli balcon, décoré dans le goût de la Renaissance; au palais du *Marquis de Almodobar*, une curieuse porte surmontée d'une gracieuse fenêtre, à droite et à gauche de laquelle, se dressent deux sauvages armés de massues et, dans la *calle Jaboneria*, au-dessus d'une porte, un écusson soutenu par deux figures du même genre.

Près du palais du *Marquis de los Velez*, on notera certainement le couvent de *Santa Clara*, avec ses quatre étages de jalousies, qui font ressembler ce couvent à une immense cage; derrière les barreaux, les nonnes viennent souvent jouir du spectacle de la rue, sans qu'on puisse entrevoir leurs visages.

Parmi les édifices remarquables de *Murcie*, citons: la *Casa Consistorial*, ou maison de ville, située sur la jolie promenade del *Arenal*, aux bords du *Segura*, et dont la façade est du style grecoromain; le palais Épiscopal; la place de *San Agustin*, construite de façon à pouvoir se transformer à l'occasion, en arène pour les combats de taureaux; *el Contraste*, ou maison des poids et mesures, sur la façade de laquelle on

remarque des écussons sculptés et orlés de couronnes, ainsi que des inscriptions peintes: ont-elles trait à des faits historiques, transmis de cette curieuse et simple manière à la commémoration des générations futures? C'est ce qu'il serait curieux de savoir, en les déchiffant.

Dans le palais du *marquis de Espinardo*, on conserve un autel des sacrifices, d'origine romaine, dédié à la déesse de la Paix et qui fut trouvé à *Carthagène*, en 1594.

Nous signalerons, à l'église de *Jésus*, différentes figures processionnelles, qui sont l'œuvre de **Zarzillo**: issu de parents italiens, il naquit et mourut à *Murcie*, en dehors de tout mouvement artistique; et dut exclusivement à l'étude de la nature, sa supériorité dans l'art de la statuaire religieuse. Ces statues, en bois peint, de grandeur naturelle, représentent divers Saints et différentes scènes de la Passion: les groupes de la *Prière du Jardin*, du *Baiser de Judas*, de la *Flagellation*, de la *Chûte de N. S.*, tous empreints d'un grand sentiment de vérité et de réalisme, frapperont le visiteur. Mais la plus importante de ses compositions est celle de la *Cène*: Jésus est assis à table; ses disciples ont pris place autour de lui; toutes les figures, exécutées de grandeur naturelle, ont les attitudes les plus variées et traduisent le caractère et l'expression que leur prête l'Évangile. Cet immense groupe est porté solennellement, le jeudi saint, dans les rues de la ville: une vingtaine d'hommes y suffit à peine. Une singulière coutume du pays veut que l'on serve, ce jour-là, à toutes ces figures un repas véritable et digne de la table du Seigneur.

Ces plats sont fournis par les principales familles de *Murcie*, qui se font un grand honneur d'obéir à cette tradition: les mets, après avoir figuré sur la table de Jésus, sont ensuite mis aux enchères et vendus au profit des porteurs du monument.

Tout près de *Murcie* existe un Sanctuaire fameux, *la Fuen Santa*: c'est une belle promenade à faire, qui fournit l'occasion de visiter la *huerta* environnante, où se trouvent des sites charmants, encore embellis par une végétation incomparable.

De Murcia à Almeria. On se rend de *Murcie* à *Almeria*, en passant par *Totana*, petite ville située au pied de la *Sierra de España*, à l'entrée d'une belle vallée. Une jolie fontaine décore la place principale de la ville; quant à son église, une haute tour qui la domine, et les créneaux dont elle est couronnée, lui donnent l'aspect d'une véritable forteresse. Vient ensuite *Lorca*.

Lorca, ville jadis florissante, est située à soixante kilomètres environ de *Murcie*, sur la pente d'une montagne que couronne, à son sommet, un château autour duquel s'étend la partie haute de la ville: celle-ci offre peu d'intérêt. La partie basse a été, au commencement du siècle, le théâtre d'une catastrophe terrible; elle coûta la vie à des centaines de personnes et causa la ruine de cette moitié de la ville et de sa belle *vega*. Vers la fin du siècle dernier, on avait construit, en amont de *Lorca*, une énorme digue qui barrait la vallée d'une montagne à l'autre et retenait les eaux pluviales et de source; élevées de la sorte, à une hauteur considérable, elles allaient ensui-

te fertiliser la vallée à tous ses étages; c'est ce travail cyclopéen que l'on nommait *el Pantano de Lorca*. En 1802, treize années après son achèvement, l'ingénieur, qui avait construit cet ouvrage, conçut quelques craintes sur sa solidité; il se mettait en route pour visiter la digue quand, à moitié chemin, il entendit un fracas épouvantable: le barrage s'était rompu et les eaux, faisant irruption avec un mugissement terrible, détruisirent tout sur leur passage, semant la ruine et la misère dans la vallée, jadis si prospère, et entraînant de nombreuses victimes, parmi lesquelles on trouva le cadavre du malheureux ingénieur qui, de désespoir, avait couru au-devant des flots pour s'y précipiter. On voit encore debout cette énorme digue, épaisse de vingt-trois mètres à la base et de cent vingt mètres de hauteur, à laquelle les eaux ont fait une brèche, qui affecte la forme d'une immense et imposante arcade, de plus de quatre vingt mètres de hauteur.

Après *Lorca*, vient *Horca-Overa*, déjà située dans la province d'*Almeria*: on a laissé, sur la gauche, *Aguilas*, petit port de mer auquel les établissements métallurgiques du voisinage, et l'exportation de plombs argentifères de la *Sierra Almagrera*, donnent une certaine activité.

Après avoir traversé les petites villes de *Vera* et de *Sorbas*, on aperçoit enfin *Almeria*, à laquelle ses murailles, les terrasses de ses maisons et des groupes de palmiers, aux formes gracieuses, donnent l'aspect pittoresque d'une ville orientale.

Almeria, chef-lieu de province et port de mer sans grande impor-

tance, par suite de son isolement des autres provinces avec lesquelles, faute de routes et de chemins de fer, elle n'a presque aucune relation, tire son origine des Arabes qui lui ont donné ce nom, synonyme, paraît-il, de *atalaya* ou sentinelle.

Abder-Rhaman y avait fondé, en l'an 722, un arsenal maritime; lorsque, au commencement du XI^e siècle, les *walis*, ou gouverneurs arabes, secoururent le joug des émirs de Cordoue, *Hayran, wali d'Almeria*, se déclara indépendant. Les *Almoravides* firent la conquête de ce petit royaume en 1091.

Le roi Alphonse VIII, l'Empereur, pénétra dans la ville en 1147, et en emporta un butin considérable. *Almeria* fut reprise par les Maures *Almohades*; enfin, en 1489 Jacques I^{er} d'Aragon en fit le siège et la fit tomber au pouvoir des Rois Catholiques.

C'est une ville aux rues étroites et tortueuses, encore entourée de murailles, qui trahissent leur origine mauresque. La position d'*Almeria*, sur le littoral de la Méditerranée, en face et à proximité de la côte d'Afrique, exposait cette ville aux continuelles déprédations des pirates, et aux incursions des Normands, qui sont aussi venus ravager quelquefois, ces contrées. Aussi, a-t-on protégée la ville, dès la plus haute antiquité, par des fortifications résistantes, afin de la mettre à l'abri de ces tentatives: c'est ce qui explique pourquoi, les principaux édifices de la ville, ont conservé l'apparence de véritables forteresses.

C'est ainsi que *l'Aguntamiento* est flanqué de deux hautes tours carrées, d'où l'on pouvait surveiller facilement les environs de la ville; c'est ainsi, encore, que la Cathédrale, entourée de hautes et

épaisses murailles percées de meurtrières, et surmontée d'une grosse tour carrée et massive, constituait une véritable citadelle où les habitants, et surtout les femmes et les enfants, pouvaient se réfugier et s'abriter contre les assiégeants. La ville enfin, est dominée, au Nord-ouest, par une citadelle nommée *l'Alcazaba*, bâtie au sommet d'une colline accessible seulement d'un côté, et dont les murailles sont encore intactes: elle renferme de belles citernes, et un puits de grande profondeur.

Un ravin, nommé *la Olla*, sépare cette colline d'une autre avoisinante, que couronnent quatre grosses tours, reliées à *l'Alcazaba*, par une muraille également flanquée de tours et percée de portes; ce mur va rejoindre la citadelle, au travers de la vallée, et par des gradins successifs.

Ce vaste système de fortifications, encore debout, et dont l'origine remonte peut-être aux Carthaginois, ou même aux Phéniciens, constitue un ensemble des plus curieux et des plus intéressants, au point de vue de l'histoire du génie militaire dans les anciens temps; c'est, du reste, la seule curiosité monumentale de la ville.

A l'intérieur de *l'Alcazaba*, on a conservé, presque intacte, la mosquée des Arabes, aujourd'hui transformée en chapelle chrétienne.

Quant à la Cathédrale, c'est un édifice commencé au milieu du XVII^e siècle, dans le style ogival; continué dans le siècle suivant, il est resté inachevé. L'intérieur est partagé en trois nefs, où nous ne trouvons, dignes de mention, que le *trascoro*, ou partie postérieure du Chœur, construit en jaspé et en marbre blanc et puis, les stalles de ce même Chœur, en bois

de noyer, que décorent des bas-reliefs d'un certain mérite.

Citons aussi, l'ancien couvent de *Santo Domingo*, aujourd'hui transformé en collège, et dont l'église fut bâtie sur l'emplacement d'une mosquée.

C'est à *Almeria* qu'aurait débarqué, suivant la tradition, l'apôtre Saint Jacques accompagné de douze disciples, et qu'il aurait fondé un des premiers sièges épiscopaux de l'Espagne.

Tout près de cette ville, se trouve le petit port d'*Adra*, qui conserve également des restes intéressants de ses anciennes murailles et qui possède quelques fonderies de plombs. *Adra* fut le dernier lambeau de territoire, que conserva, de son royaume, *Boabdil*, le dernier roi de Grenade, réfugié là avec sa mère, après la capitulation de cette ville: il y resta encore deux années, jusqu'au moment où *Adra* fut acquise par les Rois Catholiques.

De Murcie à Carthagène. De *Murcie* à *Carthagène* le trajet offre peu d'intérêt: on aperçoit, au sommet d'une colline, toute couverte de nopals, les ruines du château de *Monteagudo* et on laisse, sur la gauche, un immense lac nommé *el Mar menor*, qui communique avec la Méditerranée, par un étroit chenal.

Carthagène est située au fond d'un port créé par la nature, auquel la main de l'homme n'a presque rien eu à faire: c'est un des meilleurs ports de l'Espagne; une flotte y manœuvrerait à l'aise. C'est la *Carthago nova*, fondée par *Asdrubal*, frère d'*Annibal*, et le second établissement des Carthaginois dans la Péninsule, qui choisirent ce point de la côte,

comme offrant les meilleures et les plus sûres conditions, pour l'établissement d'une colonie commerciale et militaire.

Asdrubal l'embellit, s'y construisit un palais et éleva, sur les cinq collines qui l'entourent, des temples à *Esculape*, à *Saturne*, à *Vulcain* et à *Aletes*, inventeur du traitement des minerais d'argent: il n'y a pas lieu, d'après cela, de douter que les mines de *Carthagène* motivèrent l'établissement d'*Asdrubal*, et que la production minérale de la côte, a attiré les Carthaginois, comme elle attira plus tard les Romains et les Arabes. Des fouilles, faites dans la colline qui domine l'arsenal, ont amené la découverte d'antiquités d'origine carthaginoise, mais on s'est peu préoccupé de poursuivre les recherches: c'est là que, suivant Polybe, se trouvait le palais d'*Asdrubal*.

Carthagène fut arrachée à la domination des Arabes, qui l'appelaient *Cartadjanah*, par Jacques I^{er} d'Aragon, surnommé le Conquérant.

La ville n'offre rien de remarquable pour l'artiste: elle possède un important arsenal maritime et un vaste parc d'artillerie, ainsi qu'un bassin flottant, où l'on répare les bâtiments de guerre. Ajoutons, à titre de renseignement, que de **Carthagène** à **Oran**, la traversée n'est que de dix heures.

D'Orihuela à Alicante. Revenons sur la ligne de *Murcie*, jusqu'à la station d'**Orihuela**, située à proximité de *Murcie*.

Orihuela est assez éloignée de la station du chemin de fer qui porte son nom: bâtie sur les confins de *la huerta*, la terre y est d'une fertilité extrême et produit

des fruits et des légumes, de beauté et de dimensions prodigieuses.

Sa Cathédrale gothique, quelques vieilles maisons, et sa bibliothèque, sont, à peu près, tout ce qu'il y a à visiter. Dans ses autres églises, on trouve aussi quelques sculptures de *Zarzillo*.

Orihuela est dominée par une haute colline, qui forme l'extrémité d'un contrefort de la *Sierra de Crevillente*, et sur laquelle on a établi les constructions du séminaire de *San Miguel*, fortement éprouvées par le tremblement de terre de 1829. *Las Dolores*, *Guardamar*, et d'autres petites villes des environs, ont été presque entièrement détruites à cette époque. On prétend que dans la montagne voisine, on aperçoit encore quelquefois, dans la nuit, des jets enflammés sortant de crevasses profondes, qui attesteraient une activité volcanique persistante.

Au sortir d'*Orihuela* on peut se rendre à *Crevillente*, charmant village tout entouré de palmiers; ou à *Elche*, localité curieuse, qui offre tous les caractères d'une véritable ville africaine, grâce à sa belle forêt de palmiers. Quand on se trouve à *Elche*, il semble véritablement que l'on a franchi le Déroit: les nopals, le figuier et l'aloès constituent, avec le palmier, à peu près les seuls végétaux que l'on y rencontre; toutes ses maisons sont couvertes en terrasse et peu élevées. Cette végétation admirable, si singulière à rencontrer en Europe, est bien faite pour exciter l'intérêt du touriste; quant à l'artiste, il trouvera, à chaque pas, dans les rues de la ville et dans la campagne, des points de vue d'un pittoresque aussi étrange qu'inattendu.

Elche compte peu de monuments

et de souvenirs historiques; c'est cependant l'ancienne *Haliké* des Phéniciens, qui résista à *Amilear* et battit son armée: c'est même, dans cette bataille, que ce général perdit la vie. Un riche particulier d'*Elche* a pratiqué des fouilles, à trois kilomètres de la ville: il y a découvert des traces de constructions romaines, des camées, des bronzes et des fragments de marbre sculptés; cette collection constitue la plus grande curiosité archéologique de l'endroit.

En revanche, *Elche* a sa forêt de palmiers, qui représente en même temps, sa principale richesse. C'est chose curieuse que d'en voir soigner ou récolter les fruits: une simple corde, passée autour des reins, suffit au cultivateur pour atteindre avec une étonnante rapidité, le sommet, souvent très élevé, de l'arbre où se forment les régimes de dattes et pour aller en cueillir les belles grappes dorées.

Un beau pont traverse le *Vinalopo*, torrent énorme quand ses eaux coulent, si l'on en juge du moins, par la largeur et la profondeur de son lit, presque toujours à sec par suite des irrigations.

Elche possède aussi: un château, admirablement situé au milieu de forêts de palmiers, et qui sert aujourd'hui de prison; une fort belle tour appelée *Rapsamblanc*; une église dite de *Saint Jean*, du haut de laquelle on jouit d'une splendide vue sur la ville et sur la forêt et enfin, *la Casa Capitular*, ou maison de ville, située sur la place *Mayor*.

Alicante est située à vingt kilomètres environ d'*Elche*: ce n'est point une ville artistique, mais quelques-uns de ses habitants, ayant le goût des belles choses, y ont réuni des collections impor-

tantes de médailles, d'antiquités et de tableaux.

La ville s'étage pittoresquement au pied d'une montagne aride et nue, couronnée à son sommet par la vieille citadelle de *Santa Bárbara*, qui domine à pic la ville, et d'où l'on jouit d'un admirable panorama, sur le port et sur toute la côte environnante.

Alicante est l'ancienne *Lucentum* des Romains; les Arabes s'en emparèrent en 715, et la gardèrent jusqu'à ce qu'en 1258, elle tomba au pouvoir de Ferdinand II de Castille. Les monuments les plus remarquables de cette ville sont: l'hôtel de ville, avec ses quatre tours placées à chaque angle de l'édifice, dont l'aspect est monumental; l'église collégiale de *Saint Nicolas de Bari*, et le couvent de *Sta. Clara*, où l'on conserve une des nombreuses *Saintes Faces*.

Après avoir visité son port et ses jolies promenades, on n'a plus aucun motif de curiosité artistique, pour prolonger son séjour dans cette ville.

Pour se rendre d'**Alicante** à **Valence**, on prend le chemin de fer de Madrid, jusqu'à l'embranchement de **La Encina**. Sur ce parcours, on atteint successivement: **Novelda**, petite ville entourée d'une riche végétation; puis **Monovar** et **Elda**, bâtie au milieu

d'une campagne bien cultivée; **Sax**, petite ville dominée par un énorme rocher, *Saxum* en latin, d'où elle tire son nom, et dont la partie supérieure affecte la forme d'une tête d'éléphant avec sa trompe et que couronnent, à son sommet, les ruines d'une vieille forteresse; **Villena**, avec son antique château qui fut l'apanage du célèbre marquis de ce nom; et enfin **Caudete** et **Venta de la Encina**, point d'embranchement de la voie ferrée qui conduit à **Valence**.

Au-dessus de *Venta de la Encina*, à environ vingt kilomètres sur la ligne de Madrid, se trouve située la ville d'**Almansa**, célèbre par la bataille qui s'y livra en 1707, et qui décida de l'issue de la guerre de Succession, en faveur de Philippe V.

Une pyramide, de forme carrée à sa base, rappelle ce mémorable événement: elle est ornée, sur l'un de ses côtés, de l'image de la colombe miraculeuse à la présence de laquelle, une légende attribue cette victoire. On raconte que le soir de la bataille, le Roi ne sachant où dormir, on lui fit une couche avec les cent-douze drapeaux pris à l'ennemi: «*Sire*, lui dit, à cette occasion, le duc de Berwick, qui avait gagné la bataille, *peu de rois ont eu un lit plus beau.*»

VI^E. RÉGION.

VALENCE, CATALOGNE, ÎLES BALÉARES,
ARAGON ET NAVARRE.

Játiva.—Valence.—Murviedro (Sagonte).—Tertuel.—Castellon.—Tortosa.—Tarragone.—Poblet.—Santas Creus.—Barcelone.—Montserrat.—Iles Baléares.—San Miguel de Fay—Ripoll.—Gerona.—Figueras.—Portbou.—Manresa.—Cardona.—Lérida.—Huesca.—Saragosse.—Calatayud.—Alhama de Aragon.—Piedra.—Siguenza.—Almazan.—Soria.—Pampelune.—
Alsasúa.

Au sortir de la station de la **Venta de la Encina**, on atteint celle de la **Fuente la Higuera**; puis, après avoir franchi la montagne de *Santa Bárbara*, au moyen d'un tunnel, on pénètre dans la province de Valence, dont on aperçoit les magnifiques campagnes s'étendre à l'horizon.

On dépasse **Mogente** et **Montesa**, avec les imposantes ruines du château de ce nom et, à une faible distance, se trouve la *Piedra encantada*, énorme rocher, de plus de deux tonnes de poids, que l'on fait facilement vaciller sous la pression de la main: on atteint bientôt **Játiva**, située au

pied d'une montagne. Cette ville est restée longtemps au pouvoir des Maures, qui lui ont laissé son nom.

Pendant la guerre de Succession, **Játiva** s'était déclarée en faveur de l'Archiduc Charles et ne crut pas devoir l'abandonner à l'issue de la bataille d'Almansa; elle ferma alors ses portes à Philippe V, qui en fit le siège. Celui-ci s'en empara et lui appliqua toutes les rigueurs du *Væ Victis*: elle fut livrée au pillage, brûlée et rasée; le nom même de la ville fut supprimé par décret, et remplacé par celui de **San Felipe**. Mais, quoiqu'on en ait même, dit-on, changé

les habitants, la répugnance pour ce nouveau nom est restée telle, encore aujourd'hui, qu'il est de bon goût de ne pas le prononcer.

Játiva conserve encore une partie de ses murailles: c'est, avec sa belle fontaine dite des vingt-quatre robinets; son hôpital civil, avec sa jolie façade; les ruines de sa vieille forteresse et son église, tout ce qui peut y attirer l'attention.

Játiva est la patrie du grand peintre *Ribéra*, que les Italiens ont surnommé *l'Espagnolet*; les Papes Calixte III et son neveu Alexandre VI, *Roderic Borja*, de la trop célèbre famille des *Borgia*, y sont nés également.

Au sortir de *Játiva*, on atteint bientôt **Carcagente**, et on traverse sa magnifique campagne couverte d'orangers, de palmiers, de nopals, d'aloès et de cannes à sucre; puis, **Aleira**, place fortifiée; **Silla**, située près du fameux lac de *l'Albuféra* qui communique avec la mer par un étroit chenal. Les eaux poissonneuses du lac, que fréquentent des bandes nombreuses d'oiseaux aquatiques, se couvrent, le 11 et 25 Novembre de chaque année, d'une multitude de barques, occupées par les habitants de Valence qui viennent, ces jours-là, s'y livrer à une véritable extermination de gibier et de poisson. Le lac, qui avait appartenu à Godoy, le prince de la Paix, fut donné en apanage, par Napoléon, au maréchal Suchet et a fait retour depuis, au domaine de la Couronne d'Espagne.

Nous voici à **Valence**, grande et belle ville, qui renferme nombre de monuments intéressants. Elle est située sur le *Guadalaviar* ou *Turia*, presque toujours à sec, à cause des irrigations de la fameu-

se *huerta*, auxquelles ses eaux sont employées; les deux rives du fleuve sont reliées par cinq beaux ponts. On la nomme aussi *Valencia del Cid*, la ville de *Ruy Diaz de Vivar*, parce que *el Campeador* s'y créa, en 1094, un petit royaume, aussi peu tributaire que possible, du roi de Castille. Abd-ul-Aziz en avait fait, en 1020, un royaume arabe indépendant jusqu'à ce qu'en 1094, à la suite d'une ligue formée entre divers chefs arabes, *el Campeador* vint mettre le siège devant Valence, à la tête d'une armée, dans laquelle les Mahométans combattaient à côté des Chrétiens. *Ahmed-el-Moaféri*, qui commandait la ville pour les *Almoravides*, stipula, en capitulant, que rien ne serait changé à sa position de *wali*. A cette condition, *le Cid* entra dans Valence; mais, une fois dans la ville, il fit brûler vif le malheureux *Ahmed-el-Moaféri* dans le but, dit-on, de découvrir le lieu où étaient cachés les trésors que *Yahya II*, dernier roi maure de Tolède, avait apportés à Valence; ce qui n'empêche pas que les auteurs arabes s'accordent à dire, que *le Cid* avait le caractère le plus doux et le plus humain; ils auraient pu ajouter aussi, qu'il était esclave de sa parole et de ses serments. Quoiqu'il en soit, *le Cid* se maintint à Valence jusqu'à sa mort, survenue en 1099, au moment même où les *Almoravides*, commandés par *Abou-Bekr*, vinrent mettre le siège devant la ville: le roi de Castille ne voulant pas la secourir, les vieilles bandes *du Cid*, commandées par *Chimène*, sa femme, résolurent d'en sortir, en combattant et en emportant tout ce qui leur appartenait. Plaçant, au centre de leurs masses serrées, le corps du *Campeador*, armé de toutes pièces, monté sur son cheval *Babieca* et tenant en main la redoutable *Tisona*, camarade de

sa fameuse épée *La Colada*, ils sortirent ainsi de la ville, en traversant les rangs ennemis qui les laissèrent passer, terrifiés une dernière fois, au seul nom si redouté du *Campeador*.

En 1238, *Don Jayme Ier* d'Aragon assiégea Valence et la fit capituler; cette ville conserve encore, les murailles que Pierre IV d'Aragon fit reconstruire en 1356; elles sont percées de belles portes, parmi lesquelles il faut citer celle de *Cuarte*, et surtout celle de *Serranos*, véritable forteresse convertie aujourd'hui en prison. Cette porte fut construite, ainsi que la tour de la Cathédrale, par *Miguel Serran*: de là, le nom de *Serranos* donné à la porte et celui de *Miguelete*, donné à la tour. Suivant d'autres, le nom de *Miguelete* lui viendrait de la grande cloche, placée au sommet de la dite tour, et baptisée le jour de la St Michel, en l'an 1521.

La tour du *Miguelete* est un monument de forme octogone, qui écrase le portail de la cathédrale: la largeur de chacun des pans (environ 5 mètres 70), ajoutée l'une à l'autre, donne exactement la hauteur de la tour; en un mot, la hauteur est égale au développement du périmètre de la base. Commencée en 1381, elle fut terminée seulement en 1525; son sommet, couronné par une terrasse, est surmonté d'un beffroi qu'occupe la célèbre cloche.

Valence renferme un grand nombre de monuments; citons d'abord, sa Cathédrale, qui fut reconstruite en 1262, et dont l'architecture se ressent de la diversité des styles employés pour son achèvement: sans la confusion de styles que présente son ensemble, elle serait assurément l'une des plus belles d'Espagne. Restaurée

au siècle dernier, elle fut alors surchargée d'ornements corinthiens et reliée, par une arcade, au palais de l'Archevêché. Trois portes donnent accès à l'intérieur de la Cathédrale, divisée en autant de nefs; ce sont: la porte du *Miguelete* ou de la Tour, qui n'a rien de remarquable; celle del *Palau*, dans le style roman et ornée, sous sa corniche, de sept têtes de guerriers et de sept têtes de femmes, fondateurs, dit la Chronique, des familles principales de la ville; puis, la porte dite des Apôtres, d'un bon style gothique, que décorent des statues et une gracieuse rosace.

C'est devant cette porte que se tient le fameux tribunal de *las Aguas*, ou des eaux, auquel ressortissent toutes les contestations qui surgissent à l'occasion des irrigations de la *Huerta*. Les eaux, qui ont une importance si grande sous le climat de l'Espagne, car elles sont la source de toute richesse, sont réparties avec une parfaite égalité entre tous les propriétaires de la *Huerta*, au moyen des *acequias*, ou canaux, qui les conduisent partout; leur distribution est réglée par jour et par heure: chacun connaît l'heure du passage des eaux sur sa propriété. Le signal de l'ouverture des digues, ou rigoles, est donné par la grande cloche du *Miguelete*; c'est, en même temps, le signal de la fermeture sur d'autres points.

Souvent des propriétaires veulent garder sur leurs champs, quelques minutes de plus, ces eaux si précieuses; alors, les rigoles des voisins ne se remplissent pas à l'heure fixée. Ce retard dans l'arrivée des eaux sur les terres placées en aval, se communique de proche en proche, jusqu'aux derniers riverains et engendre

alors une multitude de différends ou de petits procès, que les tribunaux ordinaires seraient impuissants à trancher rapidement: c'est le fameux tribunal de *las Aguas* qui les règle le jeudi de chaque semaine. Ce jour-là, au coup de midi, sept juges viennent prendre place sur un banc, du côté gauche de la porte des Apôtres; ce tribunal d'arbitres, nommés par les cultivateurs mêmes de la *Huerta*, siège là en plein air, entend les réclamations et, avec un bon sens et un esprit d'équité remarquables, rend des arrêts toujours sans appel; fréquemment il applique des amendes qui sont immédiatement exécutoires. Cette sage et vénérable institution, fondée par le roi Maure *Alkasan*, en l'an 920, et que Jacques I^{er} d'Aragon, surnommé le Conquérant, eut le rare mérite de respecter, s'est transmise jusqu'à nos jours, et fonctionne encore, dans toute la merveilleuse simplicité des anciens temps.

La Cathédrale est surmontée, au transept, d'une coupole octogone percée de grandes fenêtres, dans le style ogival; son abside forme une rotonde décorée de deux étages de galerie à pleins cintres romans. Elle contient des œuvres remarquables: le retable du maître-autel est fermé par des volets recouvrant des peintures qui représentent différentes scènes de la vie de Jésus et de la Vierge; elles portent la date de 1505 et sont attribuées à *Paolo Areggio* et à *Francesco Neapoli*, qu'on croit élèves de Léonard de Vinci.

On y trouve aussi divers tableaux de **Juan de Juanès**, peintre né à Valence vers 1523, et qui s'en alla en Italie, étudier auprès des disciples de Raphaël, *Jules Romain* et *Perin del Vaga*. On

trouve de lui, à la Cathédrale, un grand tableau, placé au-dessus des fonts baptismaux, représentant le *Baptême du Christ*, qui est une de ses œuvres capitales et, dans la chapelle de *San Pedro*, un *Sauveur du Monde*, du plus précieux fini. Non loin de là, sont placés deux tableaux de *Goya*, représentant la *Séparation de Saint François de Borja* et, plus loin, ce *Saint exorcisant un possédé*.

Citons encore: *un Christ portant la croix*, de Sebastiano del Piombo; *une adoration des Bergers*, de Ribéra; *un portrait de moine*, de Zurbaran; *une Vierge*, de Vaccaro; *une autre*, de Sassoferrato; *une naissance du Christ*, de Raphaël Mengs; *Jésus remettant les clefs à St. Pierre*, de Palomino, tableau placé dans la chapelle de *San Pedro*, dont la coupole et les tympanes sont peints par *Vicente Victoria*, chanoine de Játiva; puis, ailleurs, de très beaux tableaux du P. Borrás, de Ribalta, de Orrente, et quelques panneaux gothiques d'auteurs inconnus.

Nous mentionnerons encore: le tombeau de *Don Diego Covarrubias* et de sa femme, qui date de 1604, et se trouve dans la chapelle de *San Sebastian*; puis, les sculptures du *trascoro* ou arrière-chœur, qui représentent diverses scènes de l'Histoire sainte; dans la chapelle principale, du côté de l'Évangile, l'écu de *Don Jaime I^{er}* le Conquérant; dans la *Salle du Chapitre*, les grosses chaînes qui fermaient le port de Marseille, enlevées par les galères de Valence, au temps d'Alphonse V d'Aragon et, dans la *Sacristie*, deux croix gothiques d'un merveilleux travail.

Le Musée de Valence, installé dans l'ancien couvent de *la Mercè*, est riche en tableaux: on y trouve presque tous les artistes de talent appartenant à l'école de Valence, presque inconnus ailleurs. Les tableaux de Ribalta, de Juanès, d'Espinosa et du Père Borrás y dominent. Nous citerons, parmi les plus intéressants: deux *Sauveurs* et surtout un *Ecce Homo*, de Juanès; un *S^t Sébastien* et une *S^{te} Thérèse de Jésus*, par Ribéra; un *Crucifement*, très remarquable, de Juan de Ribalta, fils de *Francisco*, dont le Musée possède un *Saint François couronné par le Christ* et diverses autres peintures; puis, *la communion de la Madeleine* d'Espinosa, qui est le meilleur tableau de ce peintre.

L'auteur le plus singulier, c'est le Père Borrás, qui, né en 1530 se fit moine en 1575; c'est un artiste incomplet à plus d'un titre; mais, malgré ses défauts, ses toiles sont dignes d'attention; il semble avoir voulu imiter *Francis*; la meilleure, représente un *Saint Sébastien*; puis viennent: un *Couronnement d'épines*, une *Cène*, la *Prière dans le jardin* et une *Sainte Anne*.

On trouvera, dans la même collection, quatre bons tableaux de March; deux de Zariñena; plusieurs très beaux portraits de Goya, entr'autres, le portrait du graveur Estève; un très intéressant portrait de Velazquez; des fleurs de Zeghers; de belles marines flamandes et hollandaises; un charmant tableau de Joseph Vernet; un Karl Dujardin; un paysage de Wouwermans; cinq, de Dughet; un Carlo Dolci; des miniatures anciennes, parmi lesquelles un *Samson combattant les Philistins*, par Albert Durer, et une très belle mosaïque en pierres dures, représentant un *Centaure chassant des tigres*. On a réuni,

dans une salle spéciale, un grand nombre de peintures gothiques extrêmement remarquables; l'une d'elles est attribuée, nou sans raison, à *Cimabue*. On y trouve aussi un triptyque de Bosch, dont une reproduction partielle est à l'Escurial: il représente *la Flagellation du Christ*; les Juifs qui entourent Jésus, sont, dit-on, les portraits des courtisans de Philippe II, avec qui Bosch avait eu maille à partir, et dont il se vengea en leur faisant représenter, sur sa toile, le rôle de bourreaux.

Les diverses églises de Valence renferment également d'excellentes et nombreuses peintures: c'est ainsi, qu'à l'église de *los Santos Juanes*, on conserve une *Purissima Concepcion*, que Juanès ne voulut commencer qu'après s'être confessé et avoir reçu les Sacrements. La Vierge était apparue au jésuite *Martin Alberro*, dans un oranger du jardin de son couvent, et elle lui avait commandé de la faire peindre, telle qu'il la voyait; c'est ce portrait que Juanès dut exécuter, sur les indications du P. Alberro. Ajoutons cependant, que la *Concepcion*, dont nous parlons, n'est pas l'original de Juanès, lequel fait partie de la galerie de l'infant *Don Sebastian*.

L'église de *San Martin* possède un *Christ mort* de Ribalta; un tableau représentant *les Apôtres saint Pierre et saint Paul*, de l'école de Espinosa et des fresques de José Camaron.

A l'église de *Santa Catalina*, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne mosquée, dont la tour est d'une élégance remarquable, on voit, dans la partie inférieure, une des logettes dans lesquelles se faisaient murer, pour faire pénitence, des femmes de l'ordre

du Sac, connues en France, sous le nom de *Sachettes*; cette église conserve aussi un baptistère en marbre, d'une grandeur démesurée, où les Catéchumènes recevaient le baptême par immersion.

Le portail de l'église *del Carmen*, ou de *Santa Cruz*, est un joli spécimen de l'architecture du style de la Renaissance; celui de l'église de *San Andres*, est dans le goût de *Churriquera*; elle possède des peintures de Ribalta, d'Orrente et de Vergara. L'église de *San Bartolomé* a son autel du *Saint Sépulchre* datant, dit-on, du temps de l'empereur Constantin.

Parmi les autres monuments de *Valence*, nous devons mentionner *la Lonja*, ou marché des soies: c'est une belle construction élevée en 1482, et dont la façade est du style ogival fleuri. À l'intérieur, la salle est divisée en trois nefs, dont la voûte, d'une hardiesse et d'une légèreté incomparables, retombe sur vingt-quatre colonnes, tordues en spirales et placées sur trois rangs.

Le palais de *la Audiencia*, beau monument du commencement du *xvii^e* siècle, dans le goût de la Renaissance, renferme une magnifique salle décorée de riches lambris, où les Cortès tenaient anciennement leurs séances. Citons enfin, la maison de ville, ou *Casa de la Ciudad*, construite en 1342 et terminée en 1376; on y conserve l'épée de *Don Jayme le Conquérant*, avec l'étendard des Maures, et les clefs que ceux-ci lui offrirent, lors de son entrée dans Valence.

N'oublions pas: le Collège *del Patriarca*, avec sa belle cour, décorée d'une double galerie du style de la Renaissance; *el Temple*, bâti sur l'emplacement d'un

ancien palais arabe; la porte de *Mosen S'Orrell*, du style gothique de la troisième période, dont un des cintres forme un angle aigu et est décoré, à sa partie supérieure, d'une ornementation formée de caractères gothiques; puis, enfin, le palais du Marquis de *Dos Aguas*, dont la façade est toute en marbre, mais d'un goût douteux. *Valence* a de fort jolies promenades: celles de *la Glorieta*, de *la Alameda*, et la route qui mène au *Grao*, ou port de Valence, qui en est distant d'environ quatre kilomètres. De ce côté se trouve aussi le *Cabañal*, où chaque habitant aisé de Valence, possède une petite maison couverte en chaume et entourée de fleurs, qu'il habite l'été.

La place où se donnent les courses de taureaux, est certainement la plus monumentale de toute l'Espagne: elle est située à côté de la gare du chemin de fer.

Hors de *Valence*, on visite le couvent de *San Miguel de los Reyes* élevé, en 1541, par l'héritier de la couronne de Naples, l'infortuné Ferdinand d'Aragon, à sa sortie de la forteresse de Játiva, où Gonzalve de Cordoue l'avait tenu prisonnier dix ans.

En se dirigeant de **Valence** à **Tarragone**, on rencontre d'abord, à vingt-neuf kilomètres,

Murviédro: c'est l'ancienne **Sagonte**. De longues lignes de fortifications couronnent les hauteurs: c'est au pied des ruines de cette antique et glorieuse cité, que s'étend la ville moderne de *Murviédro* (*muri veteres*, ou vieux murs), sortie de ses vieilles murailles, pour aller s'étaler plus à l'aise dans la plaine. Fondée par les Grecs, sur le bord de la mer, elle a vu lentement son port res-

ter à sec, par suite du retrait de la mer, qui est actuellement à plus d'une lieue.

L'histoire a conservé le souvenir des infortunes de *Sagonte*, et des assauts multipliés, qu'elle a soufferts avec un héroïsme resté légendaire. Elle était l'alliée de Rome contre les Carthaginois, et lorsque Annibal vint y mettre le siège, en l'an 219 av. J.-C., elle demanda des secours au Sénat, qui en délibéra si longuement que, serrés de trop près, les habitants de *Sagonte*, plutôt que de capituler, préférèrent se vouer à la mort et s'ensevelir sous les décombres de leur ville. Ils égorgèrent alors les vieillards et les enfants, et dressèrent un immense bûcher, sur lequel fut placé tout ce qu'il y avait de précieux; les femmes s'y précipitèrent toutes jusqu'à la dernière, pendant que les hommes succombaient sous les coups des assaillants. Quand les vainqueurs pénétrèrent dans *Sagonte*, ce n'était plus qu'un énorme monceau de cendres. Entre-temps, Rome délibérait encore, sur l'opportunité des secours à envoyer!

De son ancienne splendeur, *Sagonte* n'a conservé que les ruines grandioses de son théâtre: l'architecte l'a construit sur le versant d'une colline, de sorte qu'il a pu se servir des assises mêmes de la montagne, pour y disposer les gradins de son amphithéâtre; on en distingue parfaitement encore, les trente-trois rangs, ainsi que toutes les anciennes distributions.

Sa fondation est attribuée par les uns, aux Scipions et par les autres, à l'empereur Claudius Germanicus. Ces ruines si intéressantes, étaient encore intactes au commencement du siècle; les événements de 1808 déterminèrent

malheureusement les habitants de Murviedro à y puiser, comme dans une carrière, les matériaux dont on avait besoin pour fortifier la ville; aujourd'hui un enclos, bâti tout autour de ses ruines, les protège contre de nouvelles dévastations.

En sortant de *Sagonte*, on laisse, sur la gauche, **Teruel**, chef-lieu de province situé à environ cent kilomètres; c'est l'ancienne *Turbula* qu'Alphonse VIII enleva aux Maures en 1171. Pierre le Cruel en fit le siège en 1365, et la livra au pillage.

On y voit encore une double enceinte de murailles et une tour, de construction mauresque, dans le style *mudéjar*, qui fait partie de l'église de *San Martin*; cette tour, de forme carrée, est percée à sa base d'une arcade ogivale qui sert d'entrée à la ville; elle est décorée, jusqu'à son sommet que garnissent des créneaux, de dessins formant des arabesques à jour, exécutés en briques et relevés par des *azulejos*, ou faïences peintes et vernissées.

La Cathédrale de *Teruel*, divisée en trois nefs, et bâtie dans le style gothique, a malheureusement été altérée, dans son caractère primitif, par des constructions modernes. On y trouve quelques peintures de *Bisquert*, de *Vidal* et de *Ximenez*, ainsi que des sculptures de *Gabriel Joli*, artiste français.

Il faut encore citer l'*Aqueduc* édifié, en 1560, par *Pierre Bedel*, architecte français, et dont l'aspect rappelle les beaux monuments de ce genre laissés par les Romains; dans la partie la plus profonde de la vallée, il mesure cinquante mètres de hauteur.

C'est à *Teruel* enfin, que vivaient, au commencement du